

CHALLES-LES-EAUX

Appellations anciennes : longtemps appelée Triviers (domaine d'un nommé Triverius selon le chanoine Gros, mais Gabriel Pérouse préfère y voir le rappel d'un carrefour à trois voies vers Barby, St-Jeoire et la Ravoire), la paroisse prit aux temps modernes le nom de Barberaz-le-Gras ou du Grand-Barberaz, avant d'adopter officiellement, en 1872, le nom de Challes-les-Eaux, du nom de la famille seigneuriale dans le domaine de laquelle fut découverte la source, en 1841.

Habitants : les Challésiens.

Population : 1340 et 1470, 20 feux – 1561, 50 feux et 316 hab. – 1687, 250 communicants – 1756, 267 majeurs de plus de 5 ans – 1806, 465 hab. – 1848, 636 hab. – 1911, 587 hab. – 1936, 865 hab. – 1956, 2 000 hab. – 1976, 2 556 hab.

Altitude : 310 m au chef-lieu, étagement de 290 à 375 m.

Superficie : 565 ha.

7 km de Chambéry, 2,5 km de la Ravoire.

Pendant la Révolution, canton de St-Alban – après 1800, canton de Chambéry-sud – 1816-1860, mandement de Chambéry – après 1860, canton de Chambéry-sud – depuis 1975, canton de la Ravoire.

La paroisse dépendait de l'archiprêtré de St-François-de-Sales de Chambéry ; maintenant archiprêtre elle-même.

Hameaux et lieux-dits : Les Barraques, Boisplan †, Le Chaffard, Challes, Le Grand-Barberaz †, Massettes, Le Puits, Saint-Vincent †, Triviers, Le Viaget, l'Aviation*, Les Glets*.*

Une histoire ancienne

Les Romains et leurs prédécesseurs

Étalée des pentes de Bellevarde et du Mont-Saint-Michel jusqu'aux croupes morainiques du Cazard, des Etourneaux et des Orouilles, Challes-les-Eaux s'étire sur une très vieille voie de communication naturelle. En 1873, l'actif docteur Carret entreprit l'exploration de la Grotte des Fées, sur les flancs du Mont-Saint-Michel et y découvrit des vestiges humains abondants ainsi que de nombreux objets qu'il data de la fin de la période glaciaire et du paléolithique. Des fragments de hache et de céramique de l'âge du bronze, des conduites et des poteries gallo-romaines attestent encore davantage la continuité de l'occupation humaine ici. Certains vont même jusqu'à supposer l'existence d'un oppidum à Montmerlet (Mons Martii) à Curienne dont Challes aurait été un avant-poste. Cependant, l'on hésite toujours sur le tracé de la voie romaine reliant Lyon au Petit-Saint-Bernard entre une position « haute », raide mais courte, et une position « basse » plus près des marais, plus facile, mais moins sûre.

La seigneurie

La commune fut tout d'abord incorporée naturellement dans la grande seigneurie des Chignin jusqu'au démembrement de cette dernière au début du XIV^e siècle. On vit alors apparaître ici les Challes, seigneurs de Monterminod. Un de Challes figurait déjà dans les tournois du comte Vert au milieu du XIV^e siècle, et cette puissance ne faiblit pas jusqu'au dernier du nom, Louis de Belletrûche, qui reçut en 1579 l'inféodation officielle de la seigneurie et qui mourut gouverneur de

Bourg-en-Bresse en 1590. Ses biens immenses, environ un sixième de l'actuelle commune, des rentes et des terres sur une trentaine de communes, deux maisons fortes (la plus ancienne dite du Puy et l'autre au XV^e siècle dite de Challes) passèrent à Louis Milliet, grand chancelier de Savoie dont la famille, originaire de Rumilly, s'était fait connaître comme juges-mages du Faucigny et qui s'était établie à Chambéry peu de temps auparavant. Ses descendants, tous diplomates, généraux ou magistrats de la Chambre des Comptes ou du Sénat, restèrent propriétaires du tout pendant près de deux siècles. Jouissant de la faveur ducal, ils obtinrent la transformation de la seigneurie de Challes en baronnie en 1618, puis en marquisat en 1669. En 1777, le tout fut transmis par héritage à leurs cousins de la branche aînée, les Milliet de Faverges.

La paroisse

A l'origine, le village de Triviers dépendait du prieuré de Saint-Jeoire dont un chanoine venait régulièrement assurer le culte dans la chapelle des seigneurs de Saint-Vincent. Cette situation explique sans doute l'état d'abandon de cette petite église et l'indifférence des villageois, d'où la fureur de l'évêque en 1457 qui, lors de sa visite pastorale, ordonne d'enlever tous les bancs sauf ceux nécessaires aux femmes notables, à celles venant juste de se marier ou relevant de couches. Ce n'est qu'en 1670 que Triviers obtient enfin une paroisse indépendante, et le célèbre père jésuite mathématicien, Claude-François de Challes, ramène alors de Rome les reliques de Saint-Vincent, patron et protecteur de la nouvelle fondation. Cependant, faute de pres-

bytère, le curé resta à Saint-Jeoire et l'église, déjà fort délabrée au XVIII^e siècle, était en ruines aux lendemains de la Révolution. Aussi, lors de la réorganisation concordataire, Triviers vit sa paroisse partagée jusqu'en 1816 entre celles de Barby et de Saint-Jeoire. Ce ne fut qu'en 1837 que la nouvelle église fut construite, grâce à l'architecte Tournier. Il en coûta 27 000 livres et la commune alla jusqu'à sacrifier un bois pour acheter des cloches (d'où l'appellation de « bois des cloches »). Le vieux cimetière qui entourait l'église fut désaffecté et les ossements encastés dans les murs de soutènement du château Saint-Vincent. Une partie du mobilier de l'ancienne église se trouva dans la nouvelle, dont le dernier ornement fut les fresques d'un artiste polonais réfugié ici pendant la guerre. Enfin, en 1864, une cure vint compléter toutes ces innovations ; les lacunes, qui dataient du Moyen-Age, étaient enfin comblées.

Les châteaux

De son passé, la commune conserve deux maisons fortes : le château des Milliet de Challes passa sous la Révolution à leur intendant, l'avocat mauriennais Balmain, qui fut d'ailleurs député à la Convention, puis au gendre de ce dernier, le docteur Domenget, qui découvrit ici la célèbre source thermale. Affecté d'abord aux curistes, le château, propriété de la Société des Eaux, fut converti en hôtel dès la fin du XIX^e siècle. Seule la tour centrale est ancienne, mais l'ensemble, malgré les constructions récentes, a encore belle allure. Le château de Triviers est, en fait, l'ancienne maison forte de Saint-Vincent, élevée au XVI^e siècle par le noble Bertier de la Cham-

bre des Comptes, dont le fils, François, obtient en 1613 la seigneurie officielle (mais sans juridiction). Au XVIII^e siècle, on vit ici les nobles Bailly, et au siècle suivant, les d'Onieu de Chaffardon. Lui aussi fut transformé en grand hôtel à la fin du XIX^e siècle. Sa tour ronde en poivrière, sa pièce d'eau alimentée par les eaux de la cascade « La Furieuse », conservent à l'ensemble un caractère majestueux, qui fait oublier la légende des âmes errantes des pauvres serfs pendus ici, aux fourches patibulaires dans les temps lointains médiévaux.

La reine du soufre

Selon le docteur Raugé en 1888 : « Challes n'a pas d'histoire, tout son passé commence en 1841. Les anciens l'ont ignorée ; elle ne se glorifie ni d'une piscine archéologique, ni de

guérisons historiques, ni de parchemins royaux, mais elle marque 180° au sulphydromètre... ». En 1841, le docteur Domenget, ex-chirurgien militaire, ex-professeur de chimie et ancien syndic (1790-1867), découvrit dans son domaine « un tout petit filet d'eau blanchâtre qui ne ressemblait en rien à une eau de source... ». Dès 1843, cette eau était analysée par les sieurs Bonjean et Calloud, authentifiée par l'Académie de Médecine et le Congrès Scientifique de France. Avec une teneur de soufre de 260 milligrammes par litre, l'eau de Challes fut très vite remarquée comme l'une des eaux sulfureuses les plus riches de l'époque. Un litre d'eau de Challes ne vaut-il pas 30 litres des eaux d'Eaux-Bonnes, 22 litres d'eau de Causerets, 16 litres d'eau de Barège, 18 litres d'eau de Marlioz à Aix, 14 litres d'eau d'Allevard, 8 litres d'eau de Luchon ?



Challes au début du siècle

Outre le soufre, cette eau contient encore de l'iode, du brome, du magnésium et du cobalt ; elle sort à 10° du calcaire oxfordien de Curienne par trois sources très vite concentrées en une seule, dont le débit est passé de 250 litres par jour vers 1850 à 750 litres une génération plus tard, pour plafonner actuellement à près de 500 litres « titrés ».

« L'eau est essentiellement dépurative, résolutive et cicatrisante ; elle est d'un effet remarquable dans toutes les maladies de la peau et les affections chroniques du système muqueux, on l'associe avec succès aux eaux d'Aix-les-Bains... » (Barbier, 1875).

Challes mit en effet longtemps pour trouver son indépendance. Certes, dès 1846, Amélie Gex allait y soigner avec succès une affection de poitrine, mais la pauvreté et la vieillesse du docteur Domenget, liées à la pression des intérêts aixois, poussèrent à l'intégration aux cures aixoises.

On préférerait envoyer à Aix des eaux mises en bouteilles (près de 60 000 par an dès 1870), ce qui ne

permettait guère une expansion locale. Une buvette, quelques cabines en bois, voici tout ce que pouvait trouver la centaine de curistes, qui venaient malgré tout ici. La mort de Domenget, la création d'une Société des Eaux, qui s'empresse d'aménager le château en hôtel, puis de construire un établissement thermal en 1875, tout cela facilite une expansion tardive certes, mais très nette après 1880. Un casino est créé en 1883 ; en 1895, la source est déclarée d'utilité publique. Il y a alors 4 hôtels, une vingtaine de villas en location, 7 à 800 curistes et toujours un fructueux commerce de bouteilles (près de 100 000 par an). On y soigne alors principalement les affections du système respiratoire du nez et de la gorge en cure interne (mais en faibles doses : 2 à 800 centilitres par jour pour un curiste moyen), et surtout en cure externe (par inhalations, irrigations nasales, pulvérisations et bains). L'après-guerre fut une apogée : une deuxième société d'exploitation, plus dynamique, réaménagea l'établissement thermal (construction des ailes et du grand hall vitré) ; de nouvelles méthodes de pulvérisation



183. CHALLES-LES-EAUX (Savoie) — Le Casino

L. Blanc, Montmélan

CASINO

DE

CHALLES-LES-EAUX

OUVERT DU 15 MAI AU 1^{er} NOVEMBRE

Dans le parc de l'Établissement, au centre des hôtels, dans de jolis ombrages et traversé par de nombreux ruisseaux d'eau vive.

TOUS LES JOURS
Représentations, Concerts, Bals
et Guignol Lyonnais, de M. Valette

Tous les jours, Fête de Nuit, Feu d'Artifice, — Salle de lecture — Salons de musique et de conversation — Salle de billard.

CAFÉ-GLACIER, RESTAURANT

Régisseur du Théâtre : M. TAILLEPIER, Chef d'orchestre : M. TOBON
Direction : H. CHALLIER & C

SERVICE DE TRAMWAYS ASSURÉ APRÈS MINUIT

Casino de Challes

par air comprimé relancèrent la thérapie. Après les Américains permissionnaires, on y vit Joffre, Pétaïn, Millerand, des artistes et des enseignants, venus ici refaire leurs voix. On dépassa en 1930 les 3 000 curistes que 11 hôtels, 6 pensions et 30 meublés arrivaient tout juste à loger. Hélas ! la crise économique compromit ce succès. 2 700 curistes en 1931, 1 500 en 1937, et la guerre n'arrangea rien, bien sûr. La Renaissance vint vite : dès 1950, on dépassait les 2 000 curistes ; dès 1954, les 3 000 ; en 1956, les 4 000 et depuis 1963, les 5 000. Mais les temps changent, les étrangers se font moins nombreux, les riches clients disparaissent, les artistes se font rares. (Où est la grande époque de Michèle Morgan ?), les classes moyennes et les enfants (le tiers, et bientôt la moitié de la clientèle) monopolisent de plus en plus

les thermes. Le style change, et si l'on dispose encore de huit hôtels-pensions, sans compter les innombrables meublés, il n'empêche qu'il y a beaucoup moins de palaces qu'autrefois et que les clients dépendent moins qu'avant, au moins en proportion de leur nombre.

Challes ne peut donc plus compter seulement sur la source pour faire vivre ses habitants qui, de plus en plus nombreux, travaillent à Chambéry. L'aéroport, qui avait été aménagé sur l'ancien terrain de manœuvres des Hussards et qui, sous l'impulsion du député Pierre Cot, avait donné à Challes un atout supplémentaire dès les années 30, a disparu quarante ans plus tard, ne laissant qu'un simple centre de vol à voile et des terrains à aménager. Challes cumule les difficultés de la banlieue chambérienne à celles d'un centre autonome de tourisme et de cure ; on y tente actuellement une nouvelle orientation avec le tourisme de transit (Challes, lieu d'étape pour le touriste traversant la Cluse et pourquoi pas lieu de séjour ?) et avec un certain développement artisanal, mais en ces domaines la concurrence est rude. Il n'est pas facile pour une reine de maintenir son titre et son rang dans le monde actuel...



La cure :

insufflation tubo-tympanique

(Cliché Office du Tourisme de Challes-les-Eaux)